

LE RASOIR ET LA BARBE

(titre humoristique destiné aux barbuEs)

Céline MOUZON

ACTIVISTE À LA BARBE ENTRE 2010 ET 2013

Anne-Laure VERNET

UNIVERSITÉ DE LORRAINE, CREM

Introduction : informations préalables pour une mise en contexte rapide du texte « Le rasoir et la Barbe »

Le texte ici présenté est un texte d'analyse et de réflexion qui a été écrit en février 2012 à destination des activistes de La Barbe, un groupe d'action féministe fondé en 2008, dans le contexte d'événements survenus en décembre 2011.

L'introduction, dans sa version initiale, avait été rédigée en appui sur la connaissance implicitement partagée des faits, et a fait l'objet, pour la présente publication, de compléments et de précisions.

Le titre a été maintenu, ainsi que son sous-titre, « titre humoristique destiné aux barbuEs ». Les deux titre et sous-titre confirment ensemble l'inscription de cet écrit dans le feu d'une pratique militante dont les autrices étaient partie prenante.

Enfin, la position choisie aujourd'hui, pour réfléchir un texte et un événement survenus dix ans auparavant et pour approfondir cette réflexion par de nouveaux développements, est le déplacement de la position d'activiste à celle de sujet, sujet exerçant une capacité cognitive et, partant de connaissances expérientielles, contribuant à l'élaboration d'une réflexion théorique toujours à mettre, en retour, à l'épreuve des réalités des interactions sociales et de la pratique militante.

Le rasoir et la Barbe (titre humoristique destiné aux BarbuEs)

Les faits de la situation de départ : l'invitation de La Barbe, groupe d'action féministe, à une émission de divertissement réputée, *Le Petit Journal* sur Canal+¹, émission suivie par 2 millions de téléspectateurs·rices. Il s'agit donc, par essence, d'un choc potentiel entre un dispositif d'allégeance à l'ordre dominant et une position critique (féministe) de cet ordre. Le choc a eu lieu d'abord pendant l'émission – sur le plateau –, puis immédiatement à la sortie du plateau et, enfin, le lendemain – l'équipe de production a rappelé La Barbe avec colère. Enfin, un dernier contrecoup, en apparence disproportionné, atteste en réalité l'ampleur du choc. Ce contrecoup a été constitué des réactions médiatiques, populaires et féministes qui ont déferlé dans les jours suivants, principalement sur les réseaux numériques. Car quelque chose s'est passé, au cours de cette émission, qui a provoqué des réactions nombreuses et virulentes, parmi différents groupes de publics qui ont visiblement ressenti le besoin de s'exprimer à leur tour.

¹ Émission d'info-divertissement, proposant de 2004 à 2017 sur la chaîne de télévision française Canal+, une chronique de l'actualité, voulue humoristique et impertinente, mêlant de brefs reportages à des interviews de personnalités invitées sur le plateau.

À notre sens, il est normal qu'il y ait eu un choc du fait de la disjonction politique entre les participant·es : un choc ressenti tant par les deux barbuEs² que par leur hôte au moment de l'enregistrement, et un choc rendu apparent – une disjonction accentuée – à la diffusion de l'émission après un montage orienté. L'intensité de l'onde de choc a suscité un grand nombre d'interrogations sur divers plans. Voici celles qui nous sont apparues, à nous, Céline Mouzon, journaliste, et Anne-Laure Vernet, chercheure, toutes deux activistes de La Barbe, comme les plus saillantes : quel est le rapport de la Barbe, comme groupe activiste, aux média porteurs de la pensée dominante ? Compte tenu des positions féministes matérialistes et *queer*³ qui sous-tendent les actions de la Barbe, est-il possible de faire passer un tel propos sans qu'il soit dénaturé ou falsifié ? Est-il possible de se réapproprier le dispositif médiatique, et d'en faire un instrument de transmission d'un discours complexe, articulant lui-même féminisme et remise en cause des constructions genrées ?

Nous apportons des éléments de réponse à ces questions en procédant à une analyse détaillée des éléments constitutifs de la rencontre elle-même, puis des réactions qu'elle a suscitées, immédiatement à la suite de sa diffusion et sur une durée de quelques semaines.

La Barbe va au *Petit Journal*

À l'automne 2011, la Barbe est intervenue à deux reprises dans des conventions nationales de l'UMP, selon son mode d'action habituel. Après s'être inscrites à chacune de ces deux conventions, les barbuEs s'y sont en effet rendues en ayant préparé un tract de félicitations saluant le courage de l'UMP, qui payait chaque année depuis 2007 plus de 4 millions d'euros d'amende pour maintenir son taux à 74 % de candidats-hommes investis à l'Assemblée Nationale⁴. Il se trouve que les deux actions de la Barbe ont été interrompues vigoureusement par le service d'ordre de l'UMP, en présence de nombreuses caméras.

À la suite de la seconde action, l'équipe du *Petit Journal* de Canal+ a contacté la Barbe pour l'inviter à participer, le soir même, à la rubrique « 5 questions à ». La diffusion était prévue le lendemain. L'équipe du *Petit Journal* a indiqué qu'elle souhaitait avoir sur son plateau les barbuEs pour lesquelles elle avait des images d'expulsion violente.

La Barbe n'a pas pour habitude de répondre au doigt et à l'œil aux media, ni de personnaliser ses interventions, mais il se trouve que les deux barbuEs disponibles pour aller sur le plateau ce soir-là même étaient les mêmes personnes intervenues à l'UMP. La Barbe a toujours profité de ses interventions télévisuelles et radiophoniques pour féliciter ses hôtes de leur conservatisme en matière de sexisme, lorsque c'est en effet le cas. Canal+ ne déroge pas à la tendance majoritaire chez les media. Les barbuEs ont donc convenu collectivement qu'elles accepteraient l'invitation et en profiteraient pour « barber » Canal+, c'est-à-dire effectuer l'action militante qui la caractérise : des félicitations pour le très faible nombre de femmes recrutées aux postes clé de l'entreprise et la lecture d'un tract annonçant les chiffres genrés.

² L'activisme du groupe La Barbe a donné lieu dans sa pratique à l'invention de vocabulaire : les militantes sont des « barbuEs » ; faire une action en direction d'une cible se dit « barber » ; l'action même se nomme le « barbage ».

³ La Barbe vise à la fois à dénoncer l'absence de femmes dans les lieux de pouvoir et à susciter un trouble dans le genre (CANNAT, CENIVAL, HIRSHORN, MOUZON, VERNET, 2017).

⁴ Cette proportion se retrouvait notamment au gouvernement sous la présidence de Nicolas Sarkozy – 75 % des ministres étaient des hommes – et dans le cabinet du président de la République – 83,3% des membres étaient des hommes.

Une fois le choix des deux barbuEs confirmé à Canal+, la programmatrice du *Petit Journal*, surnommé le PJ, a appelé la militante barbuE avec qui elle avait déjà été en contact téléphonique au préalable pour lui demander, conformément à l'expression en vigueur dans le monde de l'*infotainment*, si les invitées étaient « de bonnes clientes ». L'emploi de cette expression révèle de la part des média une attente d'adéquation entre les interviewé·es et les journalistes. Or, peut-il y avoir véritablement information lorsque l'inattendu est éradiqué de l'interview au profit d'une cohésion intellectuelle, politique, voire de classe, entre interviewé·es et journalistes ? La question de la programmatrice est en outre un aveu de sa méconnaissance des modes d'action de la Barbe : elle n'avait vraisemblablement pas fait la plus élémentaire recherche sur Internet de vidéos sur la Barbe invitée sur des plateaux TV, ni sur les prestations télévisuelles de la Barbe.

Les brefs échanges qui ont eu lieu dans la loge entre la programmatrice du PJ et les barbuEs ont été également éloquents à divers titres. L'étonnement de la programmatrice : « Comment ! vous ne regardez pas le *Petit Journal* ? » est un signe du logocentrisme de l'émission qui ne se renseigne pas sur ses invité·es, mais attend d'eux·elles qu'ils·elles la connaissent.

Les échanges ont été tout aussi éloquents concernant le sexisme intégré. À la boutade d'une des barbuEs qui répondait « je le regarderais peut-être s'il était animé par une femme », ladite programmatrice a répliqué « mais elle ne serait certainement pas aussi brillante que Yann ! ». Puis elle a sans surprise défendu Canal+ comme une chaîne non sexiste, déclarant que « À Canal+, il y a beaucoup de femmes ! », sans se poser la question du type de poste qu'elles occupent.

Enfin, la programmatrice, qui avait contacté les barbuEs à maintes reprises au cours de l'après-midi en insistant pour qu'elles apportent leurs barbes, s'en est expliquée dans la loge. Soucieuse de la bonne marche de l'émission et achevant d'ignorer le message politique porté par ses invité·es, elle a demandé aux barbuEs de garder leur barbe pendant toute la durée de l'interview. C'est que Yann Barthès la leur demanderait peut-être à un moment pour l'essayer. S'agissait-il vraiment, pour le PJ, d'inviter des activistes féministes, ou bien, dans la lignée des exhibiteurs de foire et des montreurs d'ours·es, d'inviter des femmes à barbe ?

Dès lors, la question posée aux barbuEs quelques minutes avant l'enregistrement de l'émission ne surprend pas : « mais qu'est-ce que vous faites exactement, à la Barbe ? ». Bien qu'elle ait indiqué être entrée en possession du petit livre publié aux éditions du Tigre sur la Barbe (GIAIME, 2010), la programmatrice confirmait manifestement ne rien savoir des combats politiques de ses invitées. Ces prémisses annonceraient-elles un format de l'émission télévisuelle tellement impérieux qu'il réduirait à néant tout message quel qu'il soit ?

Les 10 minutes de l'échange qui a eu lieu sur le plateau ont confirmé cette hypothèse. L'entrée en matière se voulait drôle et légèrement provocatrice : « Alors, pourquoi ces barbes un peu moches sur vos visages... qui ne sont pas moches ? ». La question réassigne ainsi les invitées à un rôle stéréotypé de femmes comme objets de séduction et comme sujets uniquement obsédés par le désir de plaire. Elle moque également l'objet symboliquement choisi par la Barbe comme marque de sa contestation. D'emblée, l'attitude de l'animateur est légèrement agressive à deux égards. Pour lui, cette entrée en matière est drôle ; pour ses invitées, elle est une provocation. Or, cette provocation repose sur un stéréotype tellement commun et ancré – les femmes sont supposées vouloir plaire et doivent se sentir flattées qu'on leur parle de leur beauté physique – qu'elle a été perçue par une partie du public

comme un accueil charmant que les barbuEs n'auraient pas honoré – soit l'inverse de ce qu'elle est.

Les barbuEs ont choisi de ne pas relever et d'engager immédiatement l'action barbe prévue : elles ont félicité Canal+ pour sa direction 100 % masculine depuis plus de 25 ans et ses postes d'animation dans les émissions-phare réservés à des hommes.

Yann Barthès a refusé, comme on peut s'y attendre, de reconnaître les faits, et embrayé – apparemment – sur la convention UMP. En réalité, une première coupe significative a ici eu lieu au montage, effaçant complètement l'échange au cours duquel l'animateur, à court d'arguments concernant la surreprésentation masculine aux postes-clé de Canal+, a eu à nouveau recours à la réassignation : « Vous pourriez sourire au moins ! Pourquoi est-ce que vous ne souriez pas ? ». Cette coupe au montage indique de la part de l'équipe de réalisation et de production du *Petit Journal* une conscience du caractère agressif et déplacé de cette réplique.

Le sourire est certes la norme attendue dans une émission télévisée de divertissement et s'impose à tou·tes les invité·es : il est de bon ton de traiter avec légèreté tous les sujets évoqués. Mais à cela s'ajoute que l'injonction de sourire s'impose aux femmes dans notre société comme une obligation.

En effet, comment interprète-t-on habituellement un refus de sourire par une femme ? C'est de sa part un refus de communication, de l'arrogance, voire de l'agressivité. Le fait de ne pas sourire n'est pas interprété pour une femme comme une simple attitude de dignité. Dans ce contexte normatif, on lui demande de justifier le fait qu'elle ne sourie pas. Le sourire pour une femme, c'est déjà s'excuser d'être là, c'est une supplique pour se faire accepter. Ne pas sourire, c'est déroger à l'ordre social. Il y a tout lieu de penser que Yann Barthès n'aurait pas osé adresser une telle injonction à des invités-hommes, même dans une émission de divertissement où l'exigence de sourire et de faire preuve de décontraction s'impose à tou·tes les invité·es, ni à des activistes dont il aurait pris les combats au sérieux – à supposer qu'il prenne quelque combat que ce soit au sérieux.

Du côté de la Barbe, le fait de ne pas sourire n'est pas agressif : il s'agit de la suite assumée d'une revendication féministe de considérer les femmes comme des sujets ; il s'agit également d'avoir une attitude digne, en miroir de la pose que prennent les hommes de pouvoir ; enfin, l'ironie déployée par la Barbe au cours de ses actions n'enlève rien au sérieux de sa réflexion et de ses revendications, et ne signifie pas que le propos prête à rire.

Ainsi, avoir coupé au montage ce passage indique une conscience claire des enjeux. La coupe indique également que, avec cette seconde réassignation de ses invitées femmes et féministes à une place traditionnelle de femme en l'espace de 3 minutes d'entretien, le sexisme de Yann Barthès devenait flagrant, et la production du *Petit Journal* pressentait qu'elle risquait de se mettre à dos une partie du public.

Par la suite, des échanges sur les sujets suivants ont eu lieu sur le plateau : Yann Barthès a demandé aux barbuEs si la Barbe intervenait au Front National. Il leur a également demandé ce que changerait le fait qu'il y ait 83,3 % de femmes dans le cabinet du président de la République – on y trouve en 2011 83,3 % d'hommes –, ayant en cela recours à un procédé sexiste assez courant : l'invocation d'un renversement de la domination, actualisation par le discours d'une menace de domination par les femmes, qui conduit généralement les militantes à bien prendre la précaution de préciser qu'elles ne veulent surtout pas dominer.

Il a par ailleurs été question du calendrier Pirelli : Yann Barthès a posé sur la table une photo de ce calendrier, représentant une top model, comme à l'accoutumée anorexique et nue, et demandé : « Vous en pensez quoi ? ». Enfin, il a demandé aux barbues ce que symbolisait la barbe postiche.

Il est clair qu'un certain nombre de nos réponses ne correspondaient pas aux attentes du *Petit Journal*. Certains échanges ont été entièrement omis au montage, et non des moindres : l'un étant la présentation ostensible d'un calendrier de femmes nues, le calendrier Pirelli, aux invitées de La Barbe, et l'autre le temps des explications sur la symbolique et la visée politique de La Barbe par les invitées.

Au cours de cet échange sur la symbolique de la barbe, les deux barbues invitées ont expliqué que le collectif avait choisi cet attribut masculin comme symbole d'une attitude désuète et conservatrice d'accapuration du pouvoir par les hommes blancs. L'omission de ces explications a permis de faire passer les deux activistes comme butées dans un refus d'explicitier le combat de la Barbe, donc comme arrogantes, et de vider de son contenu le combat de la Barbe qui, de fait, n'apparaissant pas dans l'émission reconstruite par le montage et diffusée 24 heures plus tard, est inintelligible pour le public. La manœuvre est de taille : elle vise clairement à discréditer les deux activistes, et par conséquent la Barbe.

À propos du calendrier Pirelli, la réponse des deux militantes aurait pu réjouir Yann Barthès par son humour et son piquant : « Il lui manque une barbe et des poils, à cette jeune femme ». Curieusement, Yann Barthès n'a pas été satisfait : « Non, mais pour de vrai, vous en pensez quoi ? » On note ici un procédé typique des émissions de divertissement : la réponse lapidaire et humoristique qui congédie l'échange argumentatif discursif ne peut être l'apanage que de l'animateur. Lorsque les invitées s'en emparent, l'animateur les rappelle à l'ordre en faisant semblant d'attendre un propos sérieux. Mais lorsque les invitées tentent de tenir un propos sérieux, leur discours est décrédibilisé par l'usage de la remarque caustique, voire, comme dans ce cas, par une censure au montage. Le paradigme discursif dans lequel se situent les invitées n'est jamais le bon. Les invitées n'ont pas le droit de sortir de la place qui leur est assignée, où elles sont toujours en porte-à-faux, telles les marionnettes du jeu de massacre de la fête foraine. On peut se demander si, en présentant à des féministes des femmes-objet avec l'espoir de susciter leur indignation, Yann Barthès n'était pas tout simplement déçu de la placidité avec laquelle elles ont reçu la provocation.

Les échanges qui ont été conservés au montage sont curieusement ceux qui étaient le plus susceptibles de provoquer une certaine antipathie envers la Barbe.

Concernant le FN⁵, les barbues ont dit qu'il s'agissait d'un non-sujet dans le groupe d'action, voulant marquer ainsi qu'elles ne souhaitaient pas s'exprimer sur le sujet, la Barbe n'ayant pas complètement arrêté sa position vis-à-vis d'une action au FN.

Dans le PAF⁶, il existe une dimension morale dès qu'on parle du FN : toute hésitation ou refus de prise de position vis-à-vis du FN est ressentie comme une incapacité à discerner le bien du mal tant le FN semble avoir pris la place du diable dans la pensée politiquement correcte laïque. Les gens qui veulent qu'on les reconnaisse comme des gens bien prennent ouvertement position contre le FN en le condamnant moralement très fermement. Le refus de se situer dans ce paradigme choque. Puisque les media s'occupent tant du FN, il semblerait

⁵ Front National : parti d'extrême droite créé en 1972, devenu le Rassemblement National en juin 2018.

⁶ Paysage Audiovisuel Français.

que la Barbe accédant aux media se doive de justifier qu'elle ne s'en occupe pas ou qu'elle n'ait pas défini son rapport activiste au FN – aller ou non barber le FN. Factuellement, cette indécision a été soulignée par le montage qui conserve la répétition de la question et la confirmation de la réponse.

À propos de l'inversion du chiffre de la domination masculine dans le cabinet du Président de la République (83,3 %), la réponse a déplu pour au moins deux raisons : les deux féministes n'ont pas eu la décence de rassurer l'animateur et le public concernant leurs intentions bienveillantes avec une réponse du type « on ne veut pas 83,3 % de femmes mais seulement la parité, on ne veut pas la guerre ». La réponse des activistes tendait simplement le miroir, sans agressivité aucune : « on ne sait pas, c'est jamais arrivé ». Ceci est probablement suffisamment insolent aux yeux d'un public non conscientisé sur les questions de la domination masculine pour être conservé au montage. Ce besoin d'être rassuré, thème récurrent des discours antiféministes, a d'ailleurs été ouvertement exprimé par Yann Barthès qui a demandé aux barbuEs : « Pouvez-vous dire aux hommes que vous n'avez rien contre eux ? »

Ainsi, le montage a délibérément tronqué les échanges de façon à donner l'impression d'une position de fermeture et d'un excès de radicalité de la part des deux militantes, l'ensemble étant perçu comme une attitude agressive, d'autant plus que le caractère pédagogique de leur réponse a disparu du flux de l'émission.

La somme de ces procédés discursifs et de dynamique interrelationnelle indique le désir, de la part du *Petit Journal*, de montrer des féministes stéréotypées, c'est-à-dire cherchant à se faire accepter et à ne surtout pas apparaître comme une menace, à avoir en tête un impératif de séduction dans une apparition publique, s'offusquant devant des photos de femmes nues, désireuses de rester dans le politiquement correct en affichant une position vis-à-vis du FN, et de respecter les règles du jeu télévisuel.

Même à supposer que le *Petit Journal* ait invité la Barbe sans arrière-pensée hostile, mais plutôt avec l'idée de s'appropriier le capital de « coolitude contestataire » supposé de la Barbe, le « barbage » initial a renvoyé l'émission et la chaîne à leur propre structure de fonctionnement sexiste. La riposte indique assez que le refus de la Barbe de se plier à ce jeu a irrité ses « hôtes » au plus haut point.

En atteste également l'épisode totalement surréel qui a suivi la sortie de plateau des deux barbues. Un producteur de l'émission a surgi dans le couloir en criant : « Putain, c'est quoi ce truc sur Canal ? J'en ai rien à foutre de Canal, moi, on est là pour s'amuser, on est là pour passer un bon moment, et vous, vous faites n'importe quoi ! Là, c'est nul ! Nous on y perd, et vous vous allez y perdre ».

Quelle qu'ait été l'intention du *Petit Journal* – s'appropriier le capital sympathie de la Barbe ou caricaturer son combat –, il n'y avait rien d'innocent dans l'invitation de Canal+, mais bien une volonté d'asseoir sa domination par une intégration de la contestation dans un dispositif qui la vide de sa substance.

Les réactions à la prestation de la Barbe au *Petit Journal*

Ce dispositif télévisuel ayant rempli son office de dénaturé du message activiste, que dénotent les réactions des différents publics ?

Compte tenu de la brièveté du passage diffusé, ce passage au *Petit Journal* a suscité un nombre de commentaires remarquablement élevé sur internet : billets de blogs, tweets, commentaires sur la page Facebook du groupe, emails envoyés à la Barbe.

Les auteur·rices de ces commentaires peuvent, nous semble-t-il, être rattaché·es à l'un ou l'autre des groupes suivants : des féministes, des militant·es, des sympathisant·es de la Barbe, des journalistes, des citoyen·nes ordinaires – c'est-à-dire sans contact particulier avec la Barbe ou les milieux féministes – et des chercheur·ses. Des gens différant donc dans leurs sensibilités et engagements politiques ordinaires – hors féminisme – et pour la plupart ignorants des tenants et aboutissants des mouvements féministes – pratiques, théories, activismes...

Hormis quelques réactions d'approbation, la très grande majorité a critiqué avec plus ou moins de violence l'intervention de la Barbe. Les commentaires sont allés du « il faut leur retirer le droit de vote »⁷ ou « je parie mon salaire que c'est une lesbienne qui déteste les hommes mais qui s'habille comme eux »⁸, à d'autres conseils sur leur attitude, en passant par des présupposés sur ce qu'elles avaient voulu dire mais pas réussi à dire. En d'autres termes, les auteur·rices de ces réactions ont pu oser des propos autoritaires, et/ou lesbophobes, et/ou paternalistes et condescendants, à l'adresse de personnes supposées sans autonomie intellectuelle, relevant de la mise sous tutelle, indignes de citoyenneté. Le renversement de perception des caractéristiques réelles de ces personnes qui se distinguent par leur activisme, leur réflexion sur la société, et le courage de leur engagement, est complet. On peut saluer l'efficacité du dispositif télévisuel, ici porté par Canal+.

De l'ensemble des réactions, on peut dégager 4 traits communs : l'ignorance des effets du montage dans toute forme audiovisuelle, l'intériorisation des normes médiatiques, l'intériorisation du sexisme et l'attente d'une attitude pédagogique de la part du mouvement contestataire.

Ignorance du montage

Les réactions réprobatrices ignorent systématiquement la manipulation du message par le montage. Le diffuseur calque son montage sur une forme audiovisuelle propre au direct avec la construction de la scène par le recours aux champs / contre-champs. Abusé par la fluidité du montage et sa ressemblance avec celui du direct, le spectateur peu attentif croit assister à l'échange réel. Le public de l'enregistrement de l'émission, dont les réactions guidées⁹ apparaissent à l'image, contribue à la méprise.

L'émission se donne à voir comme un pur direct, comme la réalité vraie, alors que 24 heures s'écoulent entre le moment du tournage et le moment de la diffusion¹⁰. Le media disparaît comme s'il était transparent, alors qu'il façonne en réalité le message. Sa force de façonnage est d'autant plus puissante qu'elle est invisibilisée par la chaîne et de fait invisible aux yeux de la très grande majorité du public.

⁷ Sur Twitter.

⁸ Envoi au Gmail de la Barbe.

⁹ L'inscription pour assister à l'enregistrement « dans les conditions du direct » se fait sur *claponline* : http://www.claponline.com/fr/emission_tele_892/

¹⁰ Toutes les émissions du *Petit Journal* sont diffusées en différé : du lundi au jeudi, entre 1/2h et une heure s'écoulent entre le tournage et la diffusion. Seule l'émission diffusée le vendredi présente la particularité d'avoir été tournée 24 heures avant. Ainsi, le jeudi, le *Petit Journal* enregistre 2 émissions. Les barbuEs sont apparues dans l'émission diffusée le vendredi 9 décembre, émission tournée le jeudi 8 décembre au soir.

Par suite, le media n'étant pas conçu dans l'esprit du téléspectateur·rice comme donnant forme au message, celui·celle-ci opère une confusion dans ses critiques : il·elle croit les faire porter sur le contenu du message alors qu'en réalité elles portent sur l'inadéquation du contenu et du contenant et viennent d'un sentiment de malaise éprouvé devant le refus apparent des activistes de jouer le jeu des conventions imposées par le dispositif d'interview audiovisuelle.

Les personnes qui sont intervenues par la suite¹¹ dans les media sur cet épisode, se sont empressées de venir expliquer ce que les barbuEs auraient dû dire, ou ce qu'elles avaient voulu dire ; ces personnes avaient donc des attentes précises qui correspondent au seul discours féministe acceptable et de fait accepté dans les media, celui de la parité – « à la question des 83 %, elles voulaient dire en fait qu'elles ne veulent pas 83 % des postes pour des femmes, mais la parité ». Leur souhait n'était pas d'en apprendre plus sur les positions féministes de la Barbe, mais de valider leurs attentes concernant ces positions, c'est-à-dire que les barbuEs viennent s'inscrire dans des contenus *déjà connus*. L'émission aurait dû servir à *vérifier* que la Barbe n'est pas nocive, que la Barbe, malgré ses discours provocateurs, ne remet pas en cause les règles du jeu et, mieux, les accepte. Ce qui est attendu est la validation du dispositif télévisuel existant – dont l'injonction serait : « Vous êtes invitées, vous devez vous inscrire dans le cadre prédéfini qui permet de circonscrire vos propos » – tout le monde faisant semblant de croire qu'il est possible de faire passer un message politique féministe dans une émission qui refuse par définition tout discours sérieux et le potentiel de gravité des contenus politiques.

Il nous paraît essentiel de noter que, dans ces critiques, se dessine en creux le fantasme d'un discours féministe à la fois parfait, c'est-à-dire en accord avec toutes les revendications et toutes les bases théoriques féministes – il s'agit déjà d'un fantasme, étant donné la diversité des positions féministes –, et capable de s'énoncer sans heurt quel que soit le format du media.

Intériorisation des normes médiatiques

Ce qui ressort également, c'est l'intériorisation d'un impératif absolu de conformité aux normes imposées par les dispositifs médiatiques dominants. Toute dérogation à ces normes est vécue comme une remise en cause de la bienséance attendue, aussi impérieuse, semble-t-il, que l'étiquette à la cour du Roi Soleil. Cela pose la question de la marge d'autonomie de pensée de personnes pourtant éduquées face au rouleau compresseur médiatique. Hormis par deux personnes, le dispositif médiatique à l'œuvre a rarement été décrypté comme tel (GUNTHERT, 2011 ; LAFARGUE, 2011).

L'attente des téléspectateurs·trices porte sur l'inscription de la parole contestataire dans un objet télévisuel lisse, plaisant et qui ne dérange pas : or, la principale implication politique d'une émission de divertissement est de neutraliser tout contenu politique et d'être, en cela, un soutien de l'ordre dominant.

Le comble du paradoxe est de reprocher aux activistes une absence de contenu politique : tout en s'évertuant à rendre opaque le discours politique des barbuEs, Yann Barthès en fait ouvertement le reproche à ses invitées – « Vous ne dites rien » – et cette critique est d'ailleurs reprise sur cette agora que sont les réseaux sociaux : « vous n'aviez rien à dire ».

¹¹ Dans les media ou sur les réseaux sociaux.

Par ailleurs, la critique invoque, en creux ou explicitement, un Autre, extérieur et totalement novice au féminisme, par exemple un cousin ou une collègue qui, du fait de l'incompétence démontrée des deux militantes invitées au *Petit Journal*, ne comprendrait rien. À ce titre, ce n'est jamais celui ou celle qui profère la critique qui n'a pas compris. Cette figure fantasmée du novice sert d'instance de légitimation du discours critique sans que celui-ci puisse donner plus de preuves de l'existence de cet Autre que sa propre parole. La condescendance est ici bien réelle, qui consiste à venir expliquer comment il faut ou il aurait fallu parler à ces béotien·nes imaginaires. En outre, cette critique déplace l'attention : on ne parle plus du formatage du message par le media, on présuppose une transparence du media.

Sexisme intériorisé

Un autre point commun que l'on peut relever dans les commentaires mis en ligne est leur sexisme intériorisé : le soupçon d'arrogance se porte immédiatement sur les barbuEs lorsqu'elles refusent de prendre pour un compliment ce qui n'en est pas un – « Pourquoi portez-vous ces barbes un peu moches sur vos visages... qui ne sont pas moches ? » –, auquel s'ajoute un soupçon d'incompétence à savoir communiquer. Le refus de jouer le jeu de l'émission – se montrer grotesque et tourner en dérision ses propres positions – n'est pas perçu par une partie du public comme une attitude assumée et volontaire de sujet pensant.

Il a été surprenant de retrouver ce sexisme intériorisé si bien partagé par des féministes pourtant engagées qui ont elles aussi manifesté la crainte de déplaire, non seulement au moment de la diffusion du montage du *Petit Journal* mais aussi par la suite, à la publication du communiqué de presse de la Barbe, ce dernier appuyant la posture des intervenantes au *Petit Journal*.

Les réactions ont également révélé que, dans certains milieux féministes et parmi des « sympathisant·es », le discours féministe doit présenter une façade lissée de tout soupçon d'agressivité et s'en tenir à une revendication toute mesurée, celle de la parité numérique. Revendication qui a l'avantage, du point de vue des dominants, d'être contestable – argument de la compétence – et, du point de vue des dominé·es, de continuer à faire allégeance. En outre, ce parti-pris politique qui place la parité au centre du combat féministe conduit à éviter de poser la question de la structure du pouvoir.

Attente de pédagogie de la part du mouvement contestataire

Comme évoqué plus haut, une critique faite régulièrement, aussi bien de la part des mouvements féministes que de personnes extérieures à ces mouvements, porte sur le manque de pédagogie de la Barbe au cours de cette émission. Par pédagogie on entend ici l'explicitation verbale des tenants et aboutissants de ce qui motive la Barbe, sachant que, selon nous, les actions de la Barbe comportent déjà, par elles-mêmes, un caractère pédagogique.

Il se trouve que les propos explicatifs des barbuEs ont été supprimés au montage. La volonté pédagogique, c'est-à-dire la démarche d'explicitation envers autrui, en direction de toute personne non conscientisée sur les questions de la domination masculine, a réellement existé. Dès lors, ce qui pose question n'est plus l'attitude de la Barbe, mais celle du media et celle du téléspectateur·rice.

Dans le trio invité·e/media/téléspectateur·rice, l'implicite est que le media et le téléspectateur·rice n'ont qu'un rôle passif. La réelle activité du media est éludée ; le potentiel

d'activité du téléspectateur·rice est ignoré. Le media a un intérêt à cet aveuglement, et en tant que bénéficiaire direct, il agit en ce sens, comme on l'a vu plus haut – montage, mise en scène de direct. Le téléspectateur·rice, formaté·e de longue date à recevoir sans effort information et divertissement, continue d'attendre passivement d'être pleinement satisfait·e par le spectacle télévisuel. Il·elle semble avoir oublié qu'il·elle a la capacité d'aller chercher les informations lui·elle-même, de les hiérarchiser et d'en questionner la source. Il ne s'autorise qu'un type de réaction : « j'aime/j'aime pas », comme en atteste la vigueur des prises de position sans danger et sans conséquence sur le web. Implicitement, l'invité·e, pourvoyeur·se du contenu, est conçu·e, à la fois par le téléspectateur·rice et par le media, comme seul actif·ve et responsable de la bonne marche de la machinerie télévisuelle. Logiquement, lorsque le téléspectateur·rice est frustré·e dans son attente d'être séduit·e, dans son besoin de comprendre et même dans son besoin de s'identifier – car nous sommes dans un spectacle –, sa rancune se tourne vers celui ou celle qu'il·elle pense responsable, l'invité·e. Dès lors pèse sur l'invité·e une exigence disproportionnée ; l'invité·e est surinvesti·e de la capacité et de la possibilité de faire passer les messages qu'il·elle choisit, y compris bienveillants et pédagogiques.

La formulation récurrente de cette frustration du téléspectateur·rice est « on ne comprend pas ». Ce reproche est formulé plus généralement et largement aux groupes d'activistes qui proposent d'autres modes d'organisation sociale. Le caractère politique du système télévisuel qui ôte au public les moyens et la capacité de comprendre apparaît là dans toute son évidence. En outre, l'exigence de clarté du message porté par l'invité·e activiste ne connaît pas de seuil : la lecture du tract pourrait par exemple être considérée comme déjà pédagogique ; or elle implique de la part de l'auditeur·rice un effort pour reconsidérer ce qu'il·elle sait déjà du secteur mis en cause par une action de La Barbe, ou pour admettre qu'il·elle ne savait rien à ce sujet, et intégrer ces informations. Le téléspectateur·rice ne fournit pas cet effort. L'interlocuteur·rice ordinaire, très souvent, pas plus. Ainsi, l'invité·e/l'activiste devrait-elle-il calquer son effort pédagogique sur la plus ou moins bonne volonté de l'auditeur·rice, ici, du téléspectateur·rice ? Le seuil est-il à laisser fixer par le béotien·ne, ou à choisir par l'activiste ?

Du point de vue de l'activiste, accepter de faire de la pédagogie dans une émission de divertissement, n'est-ce pas déjà faire un choix politique ? Car admettre de fermer les yeux sur les implications des modes de communication et d'expression des dominants, dont le dispositif télévisuel est l'un des outils – par exemple, la provocation sur le calendrier Pirelli ou l'agression d'entrée de jeu à propos des « barbes moches sur des visages... qui ne sont pas moches » –, c'est faire un pas énorme en direction du dominant pour pouvoir communiquer avec lui en adoptant ses catégories. Et adopter les catégories du dominant, c'est faire une concession risquée : en en restant à ce que Nicole-Claude Mathieu appelle « la pensée colonisée » (MATHIEU, 1991 : 215-217), l'activiste s'ôte la possibilité de construire ses propres outils de contestation.

Ce qui est apparu des différentes réactions au passage de la Barbe au *Petit Journal* soulève au moins trois questions : qu'est-ce qu'être une activiste féministe, par opposition à un·e simple sympathisant·e, militant·e féministe et féministe déclaré·e ? Comment l'activisme se situe-t-il par rapport aux media ? Quel est l'effet-retour de la norme dominante sur le groupe qui conteste ? Nous nous proposons de donner des éléments de réponse à la première de ces questions.

Être activiste féministe

Sur ce point, nous, autrices de ce texte, quittons la posture analytique pour assumer dans notre propos la position située d'activistes membres du groupe d'action féministe La Barbe.

Chacune est bien sûr libre de définir ou vivre son engagement activiste comme elle l'entend, et il n'est pas question ici de dire une vérité normative qui devrait s'imposer à toutes. Il nous semble cependant qu'il est intéressant d'essayer de définir la position d'activiste par quelques grandes lignes.

Ce qui caractérise, à notre sens, les activistes est qu'elles-ils ne cherchent pas en premier lieu à plaire et n'attendent leur légitimation de personne. Le but n'est pas de faire une action qui va plaire, mais une action qui va marquer les esprits. Susciter l'adhésion est nécessaire pour la poursuite d'un mouvement ou pour faire advenir un changement, mais ça ne peut pas être un but premier. Le but premier est bien de déranger la situation établie. En ce sens, si une réflexion doit avoir lieu continuellement sur l'adhésion remportée par la Barbe parmi ses concitoyen·nes, c'est en gardant à l'esprit que c'est un effet secondaire des modalités d'action de la Barbe. Son but premier, faut-il le rappeler, est bien de tendre le miroir aux hommes de pouvoir concernant leur propre sexisme, que cela suscite l'adhésion immédiate et ponctuelle, ou non.

Une deuxième caractéristique des activistes est que la transformation qu'elles-ils espèrent opérer dans la société ne se fait pas nécessairement par le discours argumenté, mais par l'action et par la création de situations de fait. Il est tout à fait normal que d'autres prennent en charge un discours argumenté, comme par exemple les professionnel·les sur les questions sociales, ou les journalistes, sans pour autant que ces discours deviennent des références d'autorité que les activistes devraient reprendre à leur compte telles quelles. D'autant que ces activistes produisent par ailleurs des réflexions théoriques elles-mêmes, soit dans des cadres publics, soit au sein de leurs collectifs. Considérer que certain·es ont le monopole du discours théorique et d'autres celui de l'action revient à préconiser une répartition des tâches qui n'existe pas dans la réalité – car les activistes théorisent toujours en amont et en aval de leurs actions –, qui n'est pas souhaitable et qui semble présupposer qu'il n'existerait qu'un seul niveau de théorisation. Le fait de privilégier l'action n'empêche pas, et bien au contraire, favorise l'évolution de la réflexion. Celle-ci s'étoffe par la confrontation au réel dans un aller-retour permanent entre expérience, théorisation par des tiers et réflexion propre.

Peuvent se considérer également comme activistes des personnes dont le rapport aux normes reste profondément intégré : elles ne chercheront pas à remettre en cause les structures institutionnalisées mais tenteront de faire changer les usages par exemple par des modifications de la législation. Il nous semble au contraire que la particularité de la position d'activiste est la remise en cause des structures matérielles et symboliques, au-delà de l'adoption d'une loi ou de la mise en application d'une loi.

Par opposition, les sympathisant·es restent soumis·es au désir contradictoire de faire changer les choses sans changer la structure et, dès lors, ne s'engagent pas dans l'action et cantonnent leur réflexion dans les bornes du bien-pensant – dominant et sexiste –, ce qui est une forme d'autocensure.

De là, comment un groupe comme la Barbe doit-il voir ses relations avec ses « sympathisant·es » ? En invoquant à maintes reprises ces dernier·es au cours de l'émoi provoqué par la diffusion du *Petit Journal*, les barbues n'ont-elles pas contribué à reconduire au sein de leur collectif les normes intériorisées par ces « sympathisant·es » ? D'autant plus que ces « sympathisant·es » représentent un groupe aux contours mal définis et non situé ; d'autant plus qu'il y a bien des façons et bien des raisons d'être « sympathisant·e » d'un mouvement, reposant parfois sur des malentendus ; d'autant plus que la qualification de « sympathisant·e » n'est parfois que présupposée et non revendiquée par la personne même. En tout état de cause, ces « sympathisant·es » sont des personnes qui n'ont pas franchi le pas de l'engagement militant par manque de temps, par manque de courage, par manque d'adhésion au concept, ou parce que leur réflexion féministe ne les y porte pas – pas encore. Le problème est bien que cette catégorie floue, aux contours non définis, puisse servir d'instance de légitimation et de validation de ce que la Barbe fait. Une fois qu'on a déconstruit cette catégorie, on voit bien qu'on ne peut pas demander une validation à des personnes qui n'arrivent pas – pour des raisons qu'il ne s'agit pas de juger – à sortir de leur zone de confort, et qui ne peuvent approuver et valider que ce qui leur semble déjà connu et acceptable.

Conclusion

À la lumière de ces réflexions, la friction des trois intervenant·es du système télévisuel en jeu – le media lui-même, la Barbe et le public – était inéluctable. Elle nous paraît avoir été une excellente chose : elle atteste d'une action de La Barbe réussie, au regard des critères du groupe, en ce qu'elle a déstabilisé et mis en question sa cible. La reprise de l'échange sur un mode léger aurait signifié une connivence de mauvais aloi en plaçant l'action Barbe dans le registre du spectacle divertissant. Ce refus de connivence témoigne de l'intégrité de la Barbe, à la fois dans ses postures, dans ses revendications et dans sa conception de la société. La Barbe demeure fidèle à elle-même en refusant l'autocensure, y compris dans des situations de mise à l'honneur qui pourraient la neutraliser. Ce faisant, elle passe outre les limites imposées par les normes acceptables et se démarque de toute participation à la reproduction de la pensée autorisée.

Le mouvement d'ensemble, de l'invitation au *Petit Journal* jusqu'aux virulentes réactions qui lui ont succédé, n'est-il pas une forme décuplée des remous que provoquent à l'ordinaire les actions Barbe ? La différence réside dans la capacité de retour du public, quasi infinie dans un cas – celui de la prise de la parole sur les réseaux numériques –, quasi inexistante, hormis quelques invectives personnelles sur le moment, dans l'autre cas – celui du dérangement d'événements situés en un lieu et un temps précis. Elle réside également dans la capacité de la cible à remanier la réalité dans le cas de dispositifs télévisuels, capacité habituellement détenue par la Barbe qui maîtrise l'image de ses actions sur le réseau Internet, et donc leur perception, grâce à la production des films de La Barbe.

Dans cette perspective, il nous paraît à nous, toujours ici en tant que parties prenantes du groupe d'action féministe La Barbe, plus que jamais important que la Barbe ait présent à l'esprit le risque d'une réduction de son message selon le type de media auquel elle choisit de répondre. De là, la pertinence de ses premiers choix de communication apparaît clairement dans sa dimension stratégique. La nécessité pour la Barbe de produire ses propres éléments de communication se confirme avec force. Enfin, on peut se demander si les questions des rapports de la Barbe aux media peuvent être traitées de manière satisfaisante en faisant l'économie d'une posture réflexive qui prenne non seulement en compte une dimension

stratégique, mais aussi la façon dont les normes dominantes traversent tout collectif – le nôtre également –, et lui font violence.

Bibliographie

CANNAT, Mathilde, de CENIVAL, Marie, HIRSHORN, Harriet, MOUZON, Céline & VERNET, Anne-Laure (2017), « Théories du genre et praxis militante à La Barbe, ou L'épreuve d'une geste paradoxale », in BERGÈS, Karine, BINARD, Florence & GUYARD-NEDELEC Alexandrine (eds), *Féminismes du XXI^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 191-205.

GIAIME, Emilie (2010), *La Barbe*, Paris, Le Tigre Éditions.

GUNTHER, André (2011), « Les mauvaises manières de La Barbe », *L'Atelier des icônes*, 14 décembre.

Disponible sur <http://culturevisuelle.org/icones/2249>.

LAFARGUE, Jean-Noël (2011), « La barbe et la lucarne », *Le dernier des blogs*, 11 décembre.

Disponible sur <http://hyperbate.fr/dernier/?p=18686>.

MATHIEU, Nicole-Claude (1991), *L'Anatomie Politique*, Paris, Côté femmes.

Pour citer cet article : Mouzon, Céline & Vernet, Anne-Laure (2022), « Le rasoir et la barbe (titre humoristique destiné aux barbuEs », *Lectures du genre*, n° 16 : (Contre)performances de genre, performativité et résistance, p. 1-14.